L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 6 AVRIL 1890.

SOUS UN PARAPLUIE

I

Voyons! voyons! rassemblons mes souvenirs; je suis véritablement stupéfié. Quoi! c'est moi, Anatole, surnommé par tous mes amis "l'Irrésistible," c'est moi qui.... Mais non! j'ai rêvé. Rassemblons mes souvenirs.

J'ai le temps, d'ailleurs. Minuit n'est point encore sonné, et je ne pourrais me coucher si tôt. J'irais bien faire un tour au club.... ah! oui, entendre mille exclamations étonnées, répondre à cent interrogations plus niaises que spirituelles.... Non! je reste.

La pluie tombe toujours.

C'est la pluie, pourtant, qui cause ce remue-ménage dans ma pensée....

J'avais, pour deux heures, cette après-dînée, un rendez-vous très important.

Je devais, de concert avec mon ami intime Léon, décider quel costume nous adopterions pour le prochain bal de la princesse Kramitkroff.

C'est une grave affaire, car la princesse, incarnation de l'élégance la plus raffinée, sait faire sentir à ses invités, d'une manière toute particulière, son contentement ou son dédain.

J'allais partir. Premier ennui: mon cheval est malade. Je me résigne à prendre un fiacre. Sur le trottoir, une idée me vient. L'exercice à pied m'est recommandé: je puis bien aller, quoique la course soit passablement longue, du boulevard Malesherbes à la rue de la Chaise, où demeure Léon.

J'active le pas, j'arrive un peu fatigué. Second ennui: Léon, l'étourdi, a oublié notre rendez-vous. Le valet de chambre m'apprend que son maître est parti pour assister à une audience de la Cour d'assises.... En voilà une idée!

Pestant, maugréant, je reprends le chemin du boulevard Malesherbes. Que faire maintenant de ma journée? J'ignore l'art de substituer immédiatement un plan à un autre plan.

Eh quoi! la pluie, une pluie glaciale, commence à tomber avec force! Il doit bien se voir une place de fiacres par ici. Voilà la place, mais de fiacre point.

Trois omnibus passent. La petite plaque bleue, montrant en lettres blanches le mot "complet," semble me narguer. Je suis chanceux!....

Hâtons le pas. O bonheur! une modeste boutique laisse voir à travers ses vitres des cannes, des ombrelles, des parapluies. Entrons vite acheter un parapluie. Me voilà reparti. Cette ondée, après tout, aura peut être donné une bonne journée au propriétaire de cette humble boutique, car j'ai payé, bien entendu, sans marchander.

C'est une bien délicieuse invention qu'un parapluie. Il ne garantit point les vêtements, que l'eau ne tarde pas à imbiber. Gênant la marche des gens pressés, il faut incessamment le jeter à droite, à gauche. Pardon, il sauvegarde quelquefois le chapeau.

Je faisais ces réflexions en cheminant dans les rues, par bonheur peu fréquentées du faubourg Saint-Germain, et en maudissant Léon ainsi que la pluie.

II

Tout à coup, j'aperçois, venant en sens inverse de ma route, une jeune fille, embarrassée par un grand paquet enveloppé de toile noire qu'elle tient à deux mains. Son regard interroge à droite, à gauche; cherche: elle à reconnaître une maison? Non, elle essaie de trouver un abri momentané. Mais nous sommes à l'extrémité de la rue de Grenelle. Ici, pas de boutique, rien que des hôtels hermétiquement fermés. La jeune fille hoche la tête et je la vois se réfugier dans l'embrasure d'une porte cochère monumentale.

Bravement, après avoir eu soin de placer derrière elle le paquet qui l'embarrassait, elle subit la pluie et le vent. Le contenu de ce paquet est donc bien précieux? Mais la santé de sa propriétaire est plus précieuse encore. Cependant, si elle reste exposée à la température glaciale que deviendra-t-elle?

Je donne quelques instants à une observation attentive.

Cette jeune fille est petite, de mine gaie, rieuse, une de ces bergeronnettes parisiennes qui, par tous les temps, courent, sautillent, sans grand souci, d'ordinaire, des lacs noirâtres émaillant les rues, lacs qu'elles savent franchir sans moucheter de fange leur bas blanc bien tiré.

Ma petite bergeronnette, à moi, est pauvrement, mais soigneusement vêtue. Son corps frêle semble frissonner sous la mince pèlerine râpée et la robe noire, rougie aux coutures, qui la recouvrent. Un semblant de chapeau, orné d'un nœud de velours, est posé sur les plus charmants cheveux blonds du monde. Des gants de coton emprisonnent une main fine, élégante, et de gros brodequins de feutre ne peuvent tout à fait annihiler la forme charmante du petit pied qui bat le pavé avec impatience.

Ces remarques, un clin d'œil les a gravées dans mon esprit. Je suis connaisseur, je m'en flatte! Voilà une fillette qui ajouterait à la renommée de bon goût de son conquérant.

Bénie sois-tu, pluie que je maudissais il y a un moment à peine: tu me fournis le moyen de préparer ma victoire!

—Mademoiselle, vous allez prendre froid dans ce coin où la pluie et le vent vous atteignent.

Elle a levé la tête; ses yeux, quels jolis yeux! ont rencontré mes yeux.

—Hélas! oui, il fait froid, répond-elle; mais que faire? Il n'y a pas d'omnibus par ici et je dois "livrer", cependant, avant quatre heures, rue Taranne.

—Livrer! que voulez-vous dire?

—Je veux dire "rendre mon ouvrage", une robe magnifique que j'ai là dans ce paquet.

—Ah! je comprends; mais, avant quatre heures, dites-vous, et trois heures et demie vont sonner.

—Cela me désole.

—Ne vous désolez pas, puisque vous rencontrez un ami.... Voulez-vous accepter l'abri de mon parapluie?

Une seconde fois, la gentille enfant a plongé son regard dans mon regard; une nuance d'inquiétude a passé sur son front, ses lèvres roses se sont plissées, puis elle a secoué la tête.

—Pourquoi pas? a-t-elle murmuré.

—Vous avez l'air bon, a-t-elle repris tout haut; merci, monsieur, de votre offre, j'en profite.

Elle a ressaisi le paquet et s'est mise en marche en se serrant près de moi.

—Confiez-moi ce paquet, ai-je dit: mieux que vous je pourrai le garantir.

—Vraiment, monsieur, vous êtes bien aimable! Tenez, prenez le. Oh! mais, faites attention. C'est fragile. Soutenez, comme cela, les coins de la "toilette."

Tout en parlant, sa main a saisi une de mes mains et a arrangé autour de mes doigts les plis de l'enveloppe ou "toilette"; ensuite elle s'est suspendue à mon bras.

—Marchons vite, voulez-vous? m'a-t-elle demandé.

Certainement, je le voulais bien; mais j'étais un peu embarrassé par le paquet, par le parapluie; enfin, je l'avoue, ma jolie compagne me donnait pas mal de distractions, ce qui a fait que j'ai mis le pied en plein dans une flaque bourbeuse.

—Ah! Monsieur, s'est écriée la jeune fille, je vous en prie, faites attention. Si la robe de Mlle Laure était gâtée, quelle affaire! Pensez donc, la robe pour son bal de noces, une soie bleue pompadour splendide!

Je promets de me montrer plus attentif. Quelle figure je dois faire! Si un ami me rencontrait! Baste! la fillette vaut bien que l'on subisse pour elle quelques brocards.

La rue de Grenelle est longue. Nous causons. De quoi? De tout.

J'apprends que ma future conquête est brodeuse; son père, chamarreur; sa mère, brodeuse comme elle.

—Mais elle est bien fatiguée, cette pauvre chère maman; aussi je veux qu'elle se repose un peu. L'aîné de mes frères est tourneur, l'autre graveur. Nous habitons tous ensemble et c'est si doux d'être comme cela en famille; sans compter....

—Sans compter?

—Pardon, rien! balbutie la fillette.... Je pensais à autre chose...... Nous voici arrivés...... Je vous remercie mille fois, Monsieur, vous m'avez rendu un grand service.

—S'il en est ainsi, il faut me faire une promesse.

—Quelle promesse?

—Allez "livrer".... c'est le mot n'est-ce pas?.... allez livrer votre travail et permettez-moi de vous reconduire chez vous.

—Vous plaisantez, pour sûr, monsieur.

—Nullement.

—Mais je demeure très loin, dit-elle étourdiment; tout au haut de la rue Miromesnil.

—Et moi, boulevard Malesherbes. Vous le voyez, les choses se trouvent arrangées à merveille. Croyez-moi, allez vite, et revenez de même.

—Je le voudrais, que je ne le pourrais pas. Vous ne savez pas, monsieur, combien Mlle Laure est difficile, combien il lui faut de temps pour essayer ses parures. Merci bien, mille fois merci! mais je prendrai l'omnibus.

Je n'ai pas insisté, car j'ai vu que je l'effarouchais: elle m'a quitté, et j'ai fait semblant de reprendre mon chemin, mais je suis revenu, au bout d'un instant, me placer sur la porte de la maison où elle est entrée.

III

Un quart d'heure, puis un autre, puis un troisième encore se sont écoulés: j'allais abandonner la partie, quand la fillette a reparu.

—Vous encore, monsieur! s'est-elle écriée, craintive.

—Quel vilain mot vous employez, mademoiselle, et quel ton désobligeant!

—C'est que.... c'est que....

—C'est que vous avez tort, ai-je repris.... Regardez moi: suis-je donc à faire peur?.... Tout à l'heure vous m'avez accueilli sans crainte: pourquoi vous effrayerais-je davantage maintenant?

—Tout à l'heure j'avais mon ouvrage à préserver, me dit-elle naïvement.

—Et maintenant vous n'avez à penser qu'à vous-même: votre petite personne ne vaut-elle donc pas bien la robe de Mlle Laure?

Elle a souri.

—Allons! ai-je dit, allons, en route! comme de bons et de vrais amis que nous sommes!

J'ai placé sa petite main sur mon bras et nous sommes partis: elle, un peu effarouchée, moi tout près de chanter victoire.

Bientôt elle a recouvré sa gentille mine gaie. Bientôt, enhardie par quelques douces paroles, elle a osé commencer un gai bavardage. Son père, sa mère, ses frères en font les frais.

Un moment, elle s'est oubliée, et a parlé d'un M. Charles.

—Qui est ce Charles? ai-je demandé

Une vive rougeur couvre ses joues.

—C'est mon futur! dit elle enfin.

—Ah! il y a un futur. Et moi qui me mets en frais! Je voudrais le voir, cet intrigant!

—Charles est si beau! il est si bon! s'est écriée la fillette emportée par ses pensées. Vous ne vous figurez pas, monsieur, à quel point il est patient pour une petite étourdie comme moi. Il est si instruit! si grave! et si charmant tout de même!

—Instruit, grave et pourtant charmant: quel est donc ce M. Charles? ai-je demandé ironiquement.

—C'est un employé au Ministère de l'Intérieur, a répondu ma compagne du ton dont elle m'aurait dit: "Il est le Ministre lui même". Depuis longtemps, monsieur, nous nous regardions en passant l'un près de l'autre dans l'escalier, car il habite la même maison que nous. Il m'a avoué le grand désir qu'il avait de me demander plus tôt en mariage. Mais il est pauvre comme moi, et il soutient sa mère, bien vieille, bien vieille.... Enfin, croyez-vous à notre chance: Charles a eu de l'avancement le mois dernier! Il n'y comptait pas du tout. C'est son chef de bureau qui l'a protégé. Oh! je l'aime de tout mon cœur, ce chef là! Charles a maintenant une bonne place. Aussi, sans hésiter, il est venu faire sa demande. Mes parents, qui le connaissent pour un très bon fils, l'ont bien accueilli.

—Et quand vous marierez vous? ai-je interrogé, profitant d'un moment où la fillette reprenait haleine.

—Dans trois semaines.

—Si tôt!

—Mais ce n'est pas trop tôt, puisque depuis près de deux ans nous nous aimons; nous attendions avec résignation l'avancement pour Charles.

—Cet avancement est venu, et même important, m'avez-vous dit?

—Je crois bien: Charles aura deux mille francs!

—Quoi! me suis-je écrié, stupéfait, c'est cette somme que vous appelez magnifique!.... Mais il faut être bien brave pour entrer en ménage dans ces conditions.

—Vous ne me paraissez pas habitué à réfléchir, monsieur. Deux mille francs bien assurés, sans crainte de chômage, c'est déjà très beau. Et l'an prochain, il y aura peut être encore augmentation. Ensuite, Charles cherchera une petite occupation pour les heures du soir. Moi, je travaille aussi. Allez, monsieur, en tenant compte de toutes les mauvaises chances, j'arriverai bien, je l'espère, à gagner de quarante à cinquante francs par mois. D'ailleurs, la mère de Charles m'évitera beaucoup de dérangements et de temps perdu, car elle se charge du ménage.

—Vous garderez donc avec vous cette vieille femme?

—Oh! bien sûr, la pauvre maman! Où donc voulez vous qu'elle aille? A l'hospice! Non pas. Du moins, tant que nous pourrons travailler, à notre tour, pour elle qui a tant travaillé toute sa vie. Charles, d'ailleurs, ne le voudrait pas, et s'il le pensait, je ne l'aimerais plus du tout. Est-ce que je pourrais, moi, me séparer de mon père, de ma mère, de mes deux frères? Nous sommes si heureux, si unis, nous travaillons si bien tous ensemble en nous encourageant, en nous donnant toute l'aide possible, que le temps passe sans que nous nous en apercevions! Et quand Charles sera là!....

Charles! Charles! toujours Charles!

Aider la Nature

En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consumption, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord, ensuite des accumulations se forment dans les cellules à air des poumons, suivis de tubercules, et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible toux soit soulagée, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer

Calme et Guérit

La membrane enflammée, arrête la marche de l'épuisement, et ne laisse aucuns résultats injurieux. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bixby, de Bartonsville, Vt., écrit: "Il y a quatre ans j'attrapai un fort rhume qui fut suivi d'une terrible toux. J'étais très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consomption, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avisa d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et avant d'en avoir pris un demi-flacon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le flacon j'étais bien portant, et le suis depuis lors."

Alonzo P. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit: "Il y a six ans j'étais commis-voyageur, et souffrais d'une

Affection des Poumons.

Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais que rarement m'allonger, avais de fréquents étouffements et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel m'aida. Son usage continu m'a entièrement guéri, et, je crois, sauvé la vie."

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

A-t-on jamais vu chose pareille? Est-ce que, décidément, j'ai perdu toute assurance? Est-ce que tout ceci finira comme un conte de Berquin? C'est vraiment absurde.... Je ne suis, à bien dire, qu'un sot....

IV

—Anna! crie une voix sévère.

Je me retourne du côté d'où part cette voix: un homme d'une cinquantaine d'années s'avance vers nous.

Ma petite compagne laisse mon bras et court à cet homme.

—Père, me voici! dit-elle.

C'est son père. Que va-t-il dire? Ces ouvriers sont souvent ombrageux. Entre nous, ils n'ont pas tort!

—Père, remercie bien monsieur, dit la fillette. Sans lui, la belle robe de Mlle Laure était gâtée. Il a eu la complaisance de m'abriter sous son parapluie et il a voulu ensuite, me reconduire jusque chez nous.

Le visage de l'homme s'épanouit; il vient à moi, me tend la main.

—Merci, monsieur, dit-il. Je m'inquiétais pour l'enfant. Le temps est si mauvais, et la petite folle n'avait pas voulu attendre. Un de ses frères ou moi nous l'aurions accompagnée. Enfin, tout est bien. Voulez-vous, monsieur, prendre la peine de monter chez nous? La mère trouvera bien une vieille bouteille, et vous vous sécherez auprès du poêle. Vous êtes tout mouillé.

C'était vrai. Pour garantir ma petite compagne, j'avais peu songé à moi. Je ruisselais littéralement.

Avant d'avoir réfléchi à la proposition du père, je l'ai suivi. Je gravis un escalier assez noir, assez raide, et me voilà installé dans une grande pièce, à la fois atelier, cuisine, salle à manger. Trois fenêtres l'éclairent parfaitement. Un tour, des burins, des uniformes, des robes placées devant les fenêtres disent le métier de chacun des habitants du lieu.

Deux jeunes gens, aux physionomies sympathiques, abandonnent leur travail pour me souhaiter la bienvenue. En quelques mots, la fillette leur a conté notre rencontre. Une femme d'âge moyen, au regard bien doux, honnête, me remercie avec effusion, puis elle se hâte d'étendre une serviette bien blanche sur la table. Des verres y sont placés, ainsi qu'une bouteille.

Malgré l'air vénérable de cette bouteille, je ne peux retenir une légère grimace lorsque je goûte une partie de son contenu.

—Il est un peu piquant, dit le père; mais c'est franc, c'est naturel.

Je ne contredis pas cet éloge.

Nous causons, je me surprends à admirer tout ce monde, au milieu duquel circule la gentille petite Anna.

Combien ai-je passé de temps là-bas? Je n'en sais rien. Tout à coup, un petit mouvement se produit. C'est Charles qui entre. Je le regarde d'abord de travers; mais devant ce visage loyal, ces yeux qui, sans détours, se lèvent sur les miens pour appuyer le remerciement aimable qu'il m'adresse ses lèvres d'un contour ferme et doux, je perd ma rancune. Je vais même jusqu'à penser que lui et Anna feront un bien charmant couple!....

Nous sommes devenus amis. Tellement bons amis que je promets de faire bientôt améliorer la situation de Charles. Je le puis facilement par Léon, qui connaît tant de députés et de sénateurs! Inutile de dire si je suis choyé pour cette promesse!

La vieille mère du fiancé arrive à son tour.

Quel tableau d'intérieur!

Où j'avais cru rencontrer une aventure, j'ai trouvé le calme heureux, l'affection dévouée, l'union étroite que donnent le devoir et le travail noblement compris.

Je prends congé, mais en promettant de revenir. Il le faut bien. Ne serai-je pas l'un des témoins d'Anna? Je l'ai juré!

Que dira-t-on de toi, "irrésistible" Anatole?

V

—Monsieur! monsieur! vous oubliez votre beau parapluie, dit la fillette.

—Merci, chère Anna!

Je prends mon parapluie et je rentre chez moi, où je viens de rassembler mes souvenirs.

Voyons! suis-je content? suis-je fâché?

Parbleu! rira qui voudra.... j'ai été vertueux.... Eh bien! un bon souvenir ne vaut-il pas mieux qu'une mauvaise action?

V. VATTIER.

Jocrisse rentre chez lui, après une grosse averse; il est tout trempé.

—Vous n'avez donc pas de parapluie? lui demande quelqu'un.

—Si fait, répond Jocrisse, mais je suis si grand que ma tête dépasse.

DEUX HIRONDELLES DE HONGRIE.

"Les hirondelles-voyageuses auront-elles l'honneur de partager, avec les pigeons-messagers, le service des dépêches en temps de guerre? La question s'étudie au Ministère. D'autre part, des expériences se poursuivent à Roubaix."

Sur cet intéressant entrefilet, je reployai mon journal et franchis un guichet de l'Exposition.

Une heure ne s'était point écoulée qu'une touchante et véridique histoire d'hirondelle messagère m'était contée—entre deux valses hongroises—par une gentille "violoneuse" de bleu tout habillée.

I

Bude—la vieille capitale de la Hongrie—s'élève sur une colline au bas de laquelle coule le Danube. Dans une rue étroite qui monte vers la citadelle, est une ancienne maison où logent une veuve et son fils—brave et fier garçon—baptisé Sandor, en souvenir du vaillant poète Petœfi, a vingt-cinq ans, et pour toute fortune, un modeste emploi dans les bureaux de la navigation du Danube. Sur le large quai qui endigue le fleuve, au plus haut d'une maison neuve, perche une orpheline de dix-sept ans, dont le prénom est Léang. Mignonne et honnête fille, elle a—pour unique ressource, elle,—un violon dont elle joue dans les concert, au plein soleil ou à la belle étoile. Au dessus de sa fenêtre—chaque printemps—niche une hirondelle sous l'auvent du toit, et le toit est si près que Léang n'a qu'à lever le bras pour atteindre le nid. L'humble oiseau et la pauvre jeune fille faisaient excellent ménage—l'un gazouillant à plein petit gozier, l'autre chantant à quatre cordes sur son petit alto—toutes deux sœurs de l'air du temps et de la grâce de Dieu.

Entre Sandor et Léang, il y avait eu serments d'amour et promesse de mariage; mais comme ils étaient pauvres,—elle et lui,—la mère du jeune homme ajournait leur bonheur.

C'est avril, et l'hirondelle est revenue bâtir un nid tout neuf à côté du vieux nid. C'est avril, et il n'est bruit, à Bude, que de l'Exposition de Paris. Aussi Léang a-t-elle accepté de faire partie d'une troupe de jeunes musiciennes comme elle et de partir pour la France. Travailler six mois et rapporter de quoi se marier, tout au moins—tel est son rêve.

Sandor se désespère, et si Léang a grand chagrin, elle a grand espoir: lui, supplie; elle, s'entête.

—Bon courage! répète-t-elle.

—Bon voyage! répond-il.... Si tu allais pourtant ne pas revenir?

—Est-ce que mon hirondelle ne revient pas à son nid?.... Comment veux-tu que je ne revienne pas à ton cœur?

—L'hirondelle!.... murmura Sandor songeur.

Et il s'en fut acheter un anneau de fiançailles—un anneau d'or tout mignon et très modeste. Puis, selon une superstition populaire—il le déposa neuf jours dans le nid de l'hirondelle, pour se faire aimer davantage de Léang—s'il était possible. Léang sourit et lui tendit la main.

—Maintenant, dit Sandor, le dixième jour après lui avoir passé l'anneau au doigt, je suis certain que tu me reviendras aimante et fidèle.... comme l'hirondelle.

—L'hirondelle!...... murmura à son tour Léang rêveuse.

Et, à l'heure du départ, quand son fiancé vint recevoir le dernier adieu et le dernier baiser, il vit dans l'humble bagage de l'enfant une toute petite cage doublée de drap et au bâton de laquelle était désespérément accrochée l'hirondelle du toit, affolée par la crainte et l'angoisse; le jeune homme regarda la jeune fille avec une douloureuse surprise.

—Oui, elle a bien peur, mais je la gâterai tant! On m'a assuré qu'une hirondelle—aussi loin qu'elle est emportée—retourne au pays, à la maison et au nid. Je l'emmène. Si je suis, là-bas, malade ou trop malheureuse, et que je me sente besoin de te le dire, je te renverrai l'oiseau avec un billet au cou.

Ils pleurèrent beaucoup, s'embrassèrent longtemps et Léang partit avec huit autres jeunes filles, son violon et sa cage.

II

Arrivées à Paris, les pauvres émigrantes trouvèrent à louer deux vastes chambres dans le quartier Montparnasse. Deux chambres, c'était tout,—et bien cher encore! A l'Exposition, elles furent acceptées dans un café-restaurant où elles devaient jouer sur une terrasse, tout l'après midi et le soir jusqu'à onze heures, moyennant un repas composé des reliefs laissés par les dîneurs et la permission de quêter parmi les consommateurs.

C'est là que je les entendis enlever des valses joyeuses et que je les vis—chacune à son tour—tristement tendre, de table en table, une assiette aux pièces de deux sous. Elles étaient là, toutes les neuf—violons, violoncelle, flûte, tympanon,—en robe bleu turquoise avec un large ruban tricolore en sautoir. Je remarquai la plus jeune et la plus mince—taille de poupée et corsage d'enfant, figure aux traits délicats et à l'air souffrant. Quand elle penchait la tête sur son alto et que ses doigts menus glissaient sur les cordes ou que sa main droite—l'archet levé—les attaquait avec l'index, ses "coulés" semblaient des soupirs plaintifs et ses "pizzicati" des cris douloureux.

A onze heures, elle jouait encore sous la fraîcheur des arbres que piquaient de blanches lampes électriques et dans les brumes de la Seine que poudraient d'or les lanternes. Elle regardait le fleuve avec attendrissement. Il lui rappelait le sien, le beau Danube sous sa fenêtre—le soir, quand les lumières de ses quais et les étoiles de son ciel se reflètent dans l'eau. Elle jouait, les yeux toujours fixés là bas et, parfois, une toux sèche secouait son violon.

Quand elle regagna le quartier Montparnasse, elle avait des frissons. Le lendemain, elle ne put se lever et elle resta—dans les vastes chambres, la journée entière—seule, toute seule, avec l'hirondelle bien malheureuse, elle aussi, dans sa cage, sans une compagne et loin du pays. Le pauvre oiseau se débattait et la pauvre fille pleurait. Les souvenirs de Bude lui revenaient comme une volée d'abeilles et bourdonnaient dans sa tête. Et Sandor? Sandor? Deux jours, trois jours, elle resta encore dans son lit avec une grosse fièvre maintenant. Ses compagnes partaient à midi et rentraient à minuit—laissant à boire à la malade et donnant à manger à l'hirondelle. Le médecin vint une fois; le concierge montait à la tombée de la nuit.

Une semaine s'écoula. Léang se sentit ou se crut plus mal et—dans sa solitude et sa faiblesse—elle s'imagina qu'elle allait mourir. Le délire la saisit; elle sortit de sa couchette. Elle se traîna jusqu'à la boîte du violon, en souleva le couvercle, et, du doigt, sur l'instrument rompit la chanterelle dont elle noua le bout le plus court à son anneau de fiancée. Ensuite elle ouvrit la porte de la cage, puis, dans ses deux mains fermées, en tira l'hirondelle que la prison, et le chagrin avaient faite déjà bien maigre et bien inerte. Elle attacha doucement, autour du cou de la pauvrette, le brin de chanterelle où pendait le mignon anneau d'or.

—Tu vas partir et le revoir, balbutia-t-elle en sanglotant, et moi, je vais mourir. Je suis la petite hirondelle hongroise, comme toi, mais qui ne reverra plus, là-bas. Et lui. Il devinera bien que ma vie est brisée comme la petite corde qui chante, et que je lui renvoie mon amour avec la petite bague.

Elle ouvrit ensuite la fenêtre, desserra ses mains d'où, sous ses baisers, l'oiseau s'échappa. Il jeta un cri et fendit l'air du côté du ciel. Là, incertain de la route ou grisé de sa liberté, il alla et revint, traçant et retraçant des zigzags, battant de ses longues ailes, semblant regarder vers la croisée où la jeune fille était toujours, puis regardant vers l'espace où resplendissait le soleil. Il tira bientôt en haut; enfin—comme une flèche—il fila sous l'azur, plongeant vers l'horizon, léger point noir qui diminue, s'efface et disparaît.

Deux grosses larmes roulaient sur les joues pâles de Léang, et elle resta là, les prunelles arrêtées au fond de l'immensité où l'hirondelle s'était perdue.

Le concierge, le soir, la reporta dans son lit; quand ses compagnes rentrèrent, elle avait le délire.

—Elle est partie.... partie! criait-elle, et elle a remporté mon cœur à Sandor.... Je n'ai plus de cœur, je n'ai plus d'amour.... Plus d'amour!.... Plus de cœur!....

Effrayées et désolées, les pauvres filles remarquèrent que la boîte du violon était ouverte et la chanterelle cassée, que la cage aussi était ouverte et l'hirondelle absente....

IV

Voilà ce que me contait hier—entre deux valses hongroises—la gentille "violoneuse" de bleu tout habillée et, dans son langage étrange, elle concluait, les yeux pleins de larmes:

—Que la pitié de Dieu vienne sur notre cœur et qu'il rattache la chanterelle à sa vie!

L'hirondelle aura-t-elle pu retrouver ou regagner, au bord du Danube, Bude, le toit et son nid? Je ne sais. Dieu aura-t-il pitié de Léang et de Sandor? Je l'espère.

AIMÉ GIRON.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 5 avril 1890.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine	$1,700,005 00	$279,273 00
Même temps la semaine dernière	1,283,049 00	197,254 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MERVEILLE — souverains Victoria, $4 80 à 4 90; 20 marcs, $4 65 à 4 75; 20 francs, $3 80 à 3 90; doublons espagnols, $15 40 à 15 60; doublons mexicains, $15 40 à 15 60; 25 pesetas espagnols, $4 70 à 4 80; 20 pesos, mexicains, $19 40 à 19 60, or mutilé américain, 90 à 95c.; or léger américain 97 à 99c. dollars mexicains, 74 à 74½; sols péruviens, 71¾ à 72½; pesos chiliens, 71¾ à 72½; argent mutilé américain, 90c. par oz; 5 francs, 85 à 95c.; argent anglais, par $, $4 86 à 4 90; billets de la Banque d'Angleterre, $4 90 à 4 90; billets de la Banque de France, 19 à 19¼; reichsmarks, billets, 23 à 24.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent est en assez bonne demande et facile.

Papier exceptionnel	8
do A1	—@8
Prêts sur garanties collatérales	4@5
Time do do	—@7
Papier hypothécaire	—@8

New York—Taux de l'argent 4 pour cent.
Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 4. Consols 97 1/16 à 97 3/16 argent en lingots 43½; U. S. 4's 125
Paris—Rentes 88 65.

CHANGE.

REICHMARKS—Commercial 94¼
Le STERLING est ferme.

Commercial (60 jours)	481	@484½
Papier de banque (60 jours)	486	@ —

Les FRANCS sont fermes.

Francs de commerce (60 jours)	5.20⅝
Traites de banques (60 jours)	5.17⅛

LE CHANGE A VUE SUR NEW YORK est ferme.
Traites de commerce pair à 50c. de prime.
Traites de Banques $1 de prime.
Les banques tirent des chèques $1 de prime sous le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Appel de 11 a. m.

50 actions du Crescent City RR	94
$10,000 Louisiana 4	96½
15 actions CC Slaughterhouse Co	60½
10 actions CC Slaughterhouse Co	60
5 actions N O Gas-light Co	103
10 actions du Waterworks Co	87
15 actions du Waterworks Co	87¼

Entre les appels de 11 a. m. et de 1 p. m.

10 actions CC Slaughterhouse Co	60¼
$1,000 Louisiana 4's	96¼
25 actions CC Slaughterhouse Co	60½
15 ..do........do	60
15 ..do........do	61½
15 ..do........do	62

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
American N'l	100	107	....
Bank of Commerce	10	11½	11¾
Canal & Banking Co	100	171	....
Citizens	100	28	35
Germania National	100	....	....
Germania Savings	100	200	....
Hibernia National	100	....	....
Louisiana National	100	204	225
Metropolitan	100	153	160
Mutual National	100	142½	148
N O National	100	....	....
People's	50	....	....
State National	100	150	....
Traders	100	....	[illegible]
Union National	100	146	....
Whitney National	....	....	....
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins	100	55¼	58
Firemen's	100	....	75
Germania Ins Co	100	115	120
Hibernia Ins	100	....	....
Home Ins	100	100	....
Lafayette	50	71½	....
Merchants Mutual	100	55	61
Mechanics' and Traders	100	134	....
N Orleans Ins As	50	29	32
N Orleans Ins Co	30	20	21½
Sun Mutual Insurance	100	....	....
Southern Ins Co	100	89	....
Teutonia	100	132½	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	115¾	116¼
Crescent City	100	93¾	94
Canal and Claiborne	100	....	....
New Orleans City	100	116	....
Orleans	50	....	72
St-Charles Street	50	88¼	90
Actions diverses.			
Mexville Oil Works Co	100	....	....
C C Slaughterhouse	50	60¼	60½
Imp Bonded Warehouse	100	....	....
Jeffer City Gas Light Co	100	93½	95
Consumers' Ice Co	100	116	....
Louisiana Ice Man Co	50	8¾	....
La State Lottery Co	100	....	....
La Oil Co	100	....	....
Metairie Cimetry Ass	100	....	....
N O Gas Light Co	100	102	103¼
N O Waterworks Co	100	87½	89¾
Planters Crescent Oil Co	100	....	....
Sugar Shed Co	60	....	....
Southwestern Brush Electric Light Co	100	....	....
Louisiana Electric L't Co	100	....	....
Jockey Club	100	....	....
Crescent City Brewing Co	100	....	....
Bons d'Etat.			
Louisiana 4's		96¼	96½
Louisiana 2's		....	....
Bons de ville.			
Premiums		152	152½
Premium drawn number		185	....
Privilège ou Premiums		....	....
Consolidated 6's		....	....
Crossman		....	....
Consolidated Extended		109	....
Crossman		109¾	110½
Extended 6's		109¾	110
Railroad		....	....
Waterworks		....	....
Park		....	....
City 6 0/0 certificates		101¾	103
City 5 0/0 Cts for Consol Coup		101½	104
City 5		102	104
City 7's old		....	....
new		110	....
gold		....	....
Bons divers.			
U S 4 0/0		121¾	....
Canal & Claib. RR mort		....	....
C. St. L. & N. O. R. R. Co		....	....
Jackson RR 2d mort. coup		....	....
Jackson RR 2d mort. debt		....	....
Cotton Exchange Stock		235	240
Produce Exchange Stock		....	....
Stock Exchange Stock		....	....
Mechanics, Dealers, and Lumbermen's Exchange Stock		30	50
Sugar Exchange		150	....
Morgan's L & T 1st gold mort		126½	130
Tex. & Pacific RR 1st gold m't		91½	....
Tex. & Pacific RR 2nd gold m't		37	....
C. C. Brewing Co. 1sts		....	....
St-Charles Hotel Co mort		....	....
Crescent City 1st		....	....
new		....	....
N O City RR Co mort		124	....
St-Charles St RR mort		....	127
N O Waterworks Co mort		117	....
La Ice Mfg Co 1st mort		95	100
La Ice Mfg Co 2d mort		80	90
Levee S. Cotton Press mort		104½	....
La Electric L. 1st mort		....	....
2d		....	....
Cotton Exchange 1st mort		106½	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants Ordin. 1884		60	....
State Warrants Ordin. 1885		42	....
do do do 1886		42	....
do do do 1887		....	....
do do do 1888		52	....
Police Cts		30	....
School Cts		....	20
City Scrip, old		91	....
new		62	....
Jan. In. Cts. on State Consols		90	....
Cts émis en vertu de l'acte 93 de 1880		90	....
Unpaid State Coupons No 12 (janv. 1 1880)		14	24
Unpaid State Coupons prior to No 12		22	....
Unpaid City Coupons		....	....
Half paid Coupons		....	....
State School Warrants		30	45
Unlisted Securities.			
Lafayette Brewing Co	100	165	125
Louisiana Brewing Co	100	200	219
Pelican Brewing Co	50	47	56
Southern Brewing Co	100	375	499
Weckerling Brewing Co	100	106	....

1 Avec dividende. 2 Sans dividende. 3 Avec coupon. 4 Sans coupon. 5 Crossman's Issue. 6 New Stock.
Pour voies de $5000 et plus de $1000

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS
SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 600 balles, comprenant 200 à arriver.
Le marché est calme.
Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅜c plus bas que les cotons blancs.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	9⅛	9⅛
Ordinary	10	10
Good Ordinary	10 7/16	10 7/16
Low Middling	10¾	10¾
Middling	11	11
Good middling	11¼	11¼
Middling Fair	11⅝	11⅝
Fair	12⅛ nom	12⅛ nom

FUTURS.

Calmes.
Janvier 10,02 à 10.04; février —— à ——; mars —— à ——; avril 11.04 à 11.08; mai 11.14 à 11.16; juin 11.21 à 11.22; juillet 11.27 à 11.28; août 11.7 à 11.18; septembre 10.51 à 10.52; octobre 10.11 à 10.12; novembre 9.97 à 9.98; décembre 9.97 à 9.98. Les ventes comprennent 3,000 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 10 15/16; à Mobile 10⅞; à Savannah 10 15/16; à Charleston à ——; à Wilmington à ——; à Norfolk à 11; à Baltimore à ——; à Boston à ——; à Philadelphie 11 11/16; à Memphis 11; à Augusta 11.

MARCHE DE NEW-YORK.
SUR PLACE.

Stable.
Cotes: Middling Gulf 11 11/16.

FUTURS.

Calmes.
Janvier 10,38 à 10.39, février —— à ——; mars —— à ——; avril 11.44 à 11.45; mai 11.47 à ——; juin 11.50 à 11.51; juillet 11.54 à 11.55; août 11.52 à 11.53; septembre 10.93 à 10.94; octobre 10.56 à 10.57; novembre 10.39 à 10.40; décembre 10.38 à 10.39.

MOUVEMENT DU COTON.

RECU, NET—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,880,067 balles; même temps l'année dernière, 1,815,705 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 5,597,844 balles; même temps l'année dernière, 5,245,992 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,736,082 balles; même temps l'année dernière, 1,279,063 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 4,471,867 balles; même temps l'année dernière 4,072,215 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 117,048 balles; même temps l'année dernière, 184,581 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 327,609 balles; même temps, l'année dernière, 532,609 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.
SUR PLACE.

Jour férié
Cotes—— pour le Middling Américain.
FUTURS

MARCHE DU HAVRE.
SUR PLACE.

Jour férié
Cotes—— fr. pour le Bas Ordinaire (sur place); —— fr. pour le Très Ordinaire (sur place), —— fr. pour le Bas (sur place).
FUTURS.

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange.
Ventes —— boucauts et 225 barils de sucre et 541 barils de mélasse.
Recettes —— boucauts de sucre, 3,210 barils de sucre, 465 barils de mélasse.

OPEN KETTLE—Inactif.

Choice	—@—
Strictly prime	—@—
Prime	5 @—
Fully fair	5 @—
Good fair	4 13/16@—
Fair	4¾@—
Good common	4⅝@—
Common	4½@—
Inferior	—@—

CENTRIFUGAL—Calme.

Plantation granulated	—@—
Off granulated	—@—
Choice white	—@—
Off whites	5 13/16@5 15/16
Gray off white	—@—
Choice yellow	5⅛@—
Prime yellow	—@—
Off yellow	5⅛@—
Seconds	4⅛@5

MELASSE—Open kettle—Fort—Pas de bonnes qualités dans les premières mains. Fermentant, 18 à 30c. le gallon. Les bonnes qualités dans les secondes mains valent de 35 à 40c.

Fancy	—@—
Choice	—@—
Strict prime	—@—
Good prime	—@—
Prime	—@—
Good fair	—@—
Fair	—@—
Good Common	—@—
Common	—@—
Inferior	—@—

CENTRIFUGAL—Stable.

Fancy	—@—
Choice	—@29
Strictly prime	27 @28
Good prime	25 @26
Prime	20 @22
Good fair	18 @19
Fair	17 @—
Good common	14 @16
Common	14 @16
Inferior	—@—

SIROP—@30

RIZ.

Ventes—Sacs ris brut 1,988; barils ris écalé 1,891
Recettes — Sacs ris brut 47; barils ris écalé ——.

RIZ ECALE—Actif.

Head	4¾@5¼
Choice	—@—
Prime	—@—
Good	4⅜@4¾
Fair	4 @4¼
Ordinary	3¼@3¾
Common	3⅛@3¾
No 2	2 3/16@2⅝

RIZ BRUT—Actif et très ferme. Cotes du riz brut $2 00 à 3 75.
RIZ POLI—$12 00 à 14 00.
SON—$7 00 à 9 00.

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:
FARINE—Stable.
Patents $4 60 à 4 70; extra fancy $4 15 à 4 25; fancy $3 90 à 3 95; choix nominal le baril.
FARINE DE MAIS—$—— à 1 95.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $4 75 à 4 85 le baril; extra fancy $4 35 à 4 45; fancy $3 90 à 4 00; Minnesota flour, bakers $4 25 à 4 50; Straights 4 60 à 4 75; patents $5 35 à 5 50.
FARINE DE MAIS—$—— à $2 00.
CREAM MEAL—Choice $2 30 à 2 40
GRITS—Choice $2 35 à 2 40.
HOMINY—$2 50 le baril.
FARINE DE SEIGLE—$3 50 à 3 75.
OAT MEAL—Coarse $5 65 le baril au détail.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS — On cote 42 pour le blanc, —— à 38 pour le mêlé et 40 à 41 pour le jaune.
AVOINE—No 2 de l'Ouest 30½ à 31; Choice —— à 31.
SON—Nom. 85 à 87½.
FOIN—Prime $13 00 à 15 50; Choice $17 00 à 17 50.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: mais 2 à 4c de plus par boisseau; avoine 2 à 3c de plus par boisseau; son 5 à 8c de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonne.

PROVISIONS

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:
Les provisions sont stables.
MESS PORK—11¼ à ——.
VIANDES SALEES SECHES — Epaules 4⅞ à 5; short rib sides 5¾ à ——; long clear sides 5⅝ à ——; short clear sides 5¾ à ——.
BACON—Epaules 5¼ à ——; short rib sides 6⅛ à 6¼; long clear sides 6 à ——; short clear sides 6⅛ à ——.
GRAISSE—En tierçons, raffiné, 5⅜ à 5½; prime steam 6⅛ à ——.
JAMBON—10½ à 11¼.
Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ⅛ à ¼c pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE

PRODUITS DIVERS—Jobbing—Pork, bbls—Prime mess $10 12½ à 10 37½; pig $10 12½ à 10 37½; extra prime and rump $9 50 à 9 75. Sugar-cured Meats, la livre—Shoulders 6 à 6¼c; Boston-cut shoulders 6¼ à 6½c; picnic hams 6¼ à 6¾c; breakfast bacon 8¼ à 9½c; hams choice 10¾ à 11¼c.
Bœuf, bbls — Extra plate à $9 25; plate $8 75 à ——; extra mess $6 75 à 7 00; mess $——; demi-baril—extra plate $5 00 à 5 25; extra mess $4 00; New York Fulton Market $5 75 à 6 00.

EPICERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.
CAFE—Prime 21¾; good 21¼; fair 21¼; ordinary 19¾; common 17¾ la livre.
THE—Extra Formosa, 85c à $1 00 la livre; choice to fine 40 à 80c; fair to medium 24 à 35; imperial extra choice 90c à $1 00; fine to choice 50 à 60c; hyson and young hyson, 35 à 36; gunpowders, fair to finest 30 à $1 20.
BEURRE — Western Creamery—Extra 25 à 26; extra firsts 21 à 22c; firsts 15 à 16c; Western Dairy — Extra 14 à 15; extra firsts 11 à 12; first 9 à 10. Jobbing un peu plus élevé.
FROMAGE — New York creams — à 12½; Western Cheddars full cream à 10½; twins, full cream 11¼; flats, full cream, 11¾; Young America's, full cream, 12¼.
SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c; City Fine 95c; City Grained 85c; Rock Salt ¾c la livre; pocket Salt 1¼ à 5 selon la grosseur.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c de plus pour les petits lots et 1 à 4c de plus par livre.
FRUIT.—Frais—Fraises 10 à 18cts per pint box; pommes $5 75 à 6 00 par barils; oranges de la Floride $2 75 à $3 00 par boîtes. Palerme et Messina Imperial 160s $3 00 à 3 50 par boîte, 200 à 300 à $2 75 à $3 00; Limons Messina $3 00 à 4 00 par boîtes, Palerme $3 00 à 4 00; Bananes $1 50 à 2 00 par régime; Ananas $2 50 à $3 00 la douzaine; Raisins de Malaga nominaux.
FRUIT—Sec par livre—Pommes—4 à 4½c, tranches 5 à 5½c, fancy evaporated 10 à 10½c; Dates—Persian 7½c, Fard 9c. figues sèches 12 à 15c; currants 6 à 7c; prunes 7c; citrons — à 20c; raisins secs de Londres—Californie $2 50 à —— par boîtes, Malaga $3 10 la boîte; muscatelle $2 25 la boîte.
NOIX—Par livre—Pacanes—Louisiane 12½ à 25c, Texas 7½ à 10c; pistaches—Tennessee red —— à 5c, Virginia hand-picked —— 9c, Amande Taragona 16 à 17c, noix du Brésil 11 à — la livre, filberts 12 à —. Noix de Naples 15; marrons italiens 16, Noix de coco $35 00 par 1000, de choix en baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Ici $12 00 à —— per ton.
Farine de graine de coton—ville et campagne—jobbing au dépôt à $19 00 per ton, pour l'exportation $—— à —— f. o. b. per long ton.
Oil cake—$21 50 asked per long ton f. o. b.
Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition)—Prime crude 25c bid le gallon le prime cooperage et 26 asked.
TOILE D'EMBALLAGE—Jute Bagging—En petits lots—Bagging, 1¾ livre 7¼ à 7½c la verge; 2 livres 7¾ à 8; 2¼ livres 10⅛ à 10⅜c; bailing twine 9½ à 10c la livre.
COTTON BAGGING — Lane Mills — 12½c per yard.
COTTON TIES—$1 25 le paquet.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix en gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c de plus par baril et ½ à 1c par livre en lots.)
POMMES DE TERRE—De l'Ouest $1 75 à 2 00; de la Louisiane $1 00 à 3 00.
PATATES DOUCES — Ordinaires $—— à 2 00; yams $—— à 2 50.
OIGNONS—Vieux $2 00 à 2 50; nouveaux $4 50 à 5 00 le baril.
AIL—De la Louisiane 75 à $1 00 le string.
CHOUX—De la Louisiane $3 00 à 3 50 le crate.
CHOUCROUTE—De l'Ouest $—— à 5 50 le baril.
BETTERAVES—$1 50 le baril.
HARICOTS—Choice Northern 3¼ à 3½; Western red kidney choice — à $; New York red kidneys — à 7¾; western white kidney 5½c; pois verts 1¼ à —.
COW PEAS—$1 70 à 1 80 le baril.
VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et ½ à 1½c de plus par douzaine d'œufs.
Grosses volailles de l'Ouest $4 50 à 5 00 la douzaine; poulets $4 50 à 5 00; canards $3 00 à 4 00; oies $3 00 à 3 50; dindes $—— à 20 00.
Les grosses volailles de la Louisiane $2 50 à 3 00; poulets $2 00 à 2 50; canards $3 00 à 3 50; oies $4 50 à 5 00; dindes $10 00 à 11 00.
ŒUFS — Ceux de l'Ouest 12 à 13c; ceux de la Louisiane 13 à —c.
SUIF—4¼c la livre pour celui de la ville 4 celui de la campagne.
CIRE D'ABEILLE — Prime yellow à 22c la livre.
LAINE — Burry 10 à 15c la livre; Louisiane clear 18 à ——; clear lake 21 à ——c.
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 4¼c; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 2½c; kips, 15 à 25 livres, 4c; peaux de veau 25c pièce.
PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 3½ à ——; dry flint 5; dry salted 4c la livre.
PELLETERIE—Otter $—— à 5 50; castor 10 à 30c pièce; raccoons 10 à 30c.
PEAUX—Chevreuil à 25c la livre, moutons 10 à 50c pièce; chèvre 10 à 30c.
MOUSSE — Mêlée 2 à 2¼c la livre, grise 1 à 1¼c; noire 2¼ à 2½c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 5c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Heavy and Eagle kinds lugs 2 à 5; Leaf 5 à 11c; Cutting and Burley sorts lugs 4 à 8; Leaf 10 à 20.
TABAC MANUFACTURE—Jobbing, par livre—Fine plug 80c à $1 05; fine medium 58 à 65c; Bright quarters and common 11-inch 4's et 8's, 23 à 25c. Bright navy, 35 à 45c; fancy natural leaf 50 à 80c; fine-cut chewing 30 à 65c; granulated smoking 25 à 79.
NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à ——c de plus par baril. Pitch $1 50 à 1 75 goudron $4 50 le baril. Résine—D $1 25; G $1 30; H $1 ... I $1 60; K $1 96; M $2 50; N $2 75; W G $3 00; W W $3 50. Essence de térébenthine 36½. Jobbing 2 à —c de plus le gallon.

CHARBON

PITTSBURG—Famille 45c le baril; $4 00 le boucaut; Anthracite $9 50 à 10 00 la ton; bateaux 35c; steamers $3 30 la tonne, en gros — à 25c le baril.
ALABAMA—Splint pour familles 45c; Corona pour familles 45c.; Montevallo 55c. le baril pour familles; Helena pour familles 55c.; steam coal sur chars $3 50 la ton.

VINS ET LIQUEURS.

ALCOOL—Le gallon	2 25@	2 40
BRANDIES—Du pays, le gal	1 50@	2 50
Pêche—vieux, le gallon	2 25@	2 50
Pomme	2 25@	2 50
COGNAC—Importé—1882, le gallon	—@	4 80
1873	—@	5 50
1875	—@	5 75
1870	—@	6 50
1865	—@	7 00
1860	—@	8 00
1848	—@	12 00
Ot. Dupuy & Cie Cognac 1882	—@	6 50
1870	—@	7 00
1864	—@	8 00
1848	—@	10 25
Bisquit, Dubouche & Cie, Cognac 1878	—@	4 50
1870	—@	5 50
1848	—@	9 00
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon	1 05@	1 10
[illegible]	1 05@	1 10
Bourbon	1 40@	2 50
Seigle	1 50@	3 50
Ecosse, importé	4 00@	4 25
Irlande, importé	4 00@	4 25
Duffy's malt whisky, par gallon	—@	2 00
	—@	9 00
GENIEVRE—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon	1 15@	1 50
Hollande, par gallon	2 75@	3 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom	3 15@	3 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50@	9 00
Holland, par caisse	7 25@	7 50
VINS ROUGES—Californie Claret, le gallon	24@	36
Zinfandel No 1, le gallon	50@	70
Clarets importés — Ordinaires par barrique	55 00@	60 00
Clarets de famille, par barriq	65 00@	75 00
Clarets fins, la barrique	90 00@	175 00
Médoc, la caisse	—@	6 00
St-Julien, la caisse	—@	6 50
Margaux, la caisse	—@	7 00
Pontet Canet, la caisse	—@	8 00
Larose, la caisse	—@	14 00
Léoville, la caisse	—@	14 00
Château Lafitte, la caisse	—@	25 00
Ordinaire, la caisse	3 00@	3 50
Château Dillon, par barrique	125 00@	
Blanquefort, par barrique	105 00@	
Château Dillon, par caisse	—@	7 50
VINS BLANCS—Californie la barrique	50@	75
Importé de famille, la barrique	65 00@	80 00
Importé fin, la barrique	90 00@	175 00
Graves, la caisse	—@	6 00
Sauternes, la caisse	—@	6 50
Haut Sauternes, la caisse	—@	10 00
Latour Blanche, la caisse	—@	13 00
Château Yquem, la caisse	30 00@	30 00
Ordinaire, la caisse	3 25@	3 50
Muscat, la caisse	4 25@	6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Madère, genuine fine, le gal	2 50@	5 00
Madère, la caisse	12 00@	25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Sherry Genuine Xérès, le gallon	1 50@	5 00
Sherry, la caisse	20 00@	25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00@	25 00
CHAMPAGNE—Roederer Carte Blanche, qts, par douz	—@	30 50
G. H. Mumm's & Co. Dry Verzenay	—@	34 75
Extra Dry	—@	33 50
Delbeck & Co.'s extra dry, qts	—@	28 00
Delbeck & Co.'s Delmonico, qts	—@	26 00
D. B. Pol & Co.'s qts	—@	26 00
Perrier-Jouet—Cremant Royal quarts	—@	28 50
Perrier-Jouet—Special, quarts	—@	29 50
Moet & Chandon, white seal, qts	—@	29 00

Pints $2 de plus par caisse

QUINCAILLERIE.

AXES—Hunt's	$7 00 @	9 50
Double bit	—@	15 00
AXLE GREASE—Fraser's kegs	4½@	5¼
Boxes, gross	10 00 @	10 50
BELLOWS—Blacksmith, 28 to 42 in	6 00 @	23 00
BRASS—Sheet par livre	—@	3
COTTON SCRAPERS	2 40 @	3 00
CHAINS—Trace	28 @	75
Ox	5 @	7
COPPER—Roofing par livre	—@	23
Brazier's sheets, 12 livres et au-dessus	—@	30
HOES—H. B. No 0 to 6	2 50 @	5 54
A. R. No 00 to 3	2 25 @	6 00
Lyndon's bright crown, 00000 to 3	4 00 @	8 00
ROTARY HOES—Mallon's	—@	60 00
Avery's	125 00@	
Stubble diggers	—@	75 00
HOLLOW WARE—Skillets	3 @	4
Anvils	—@	11
IRON—Flat, 1½ to 4 inches by ¾ to 1		
Round, 1 to 1½ inches	2¼@	2¾
Painted	4½@	5¾
Bands—Light, 3 to 6x1/8	2 65 @	3 00
Heavy, 3½ to 6x½ inches	2 45 @	3 00
Hoops—1 to 2 inch	3¼@	4
Sheet—No 10 to 18 G	2 50 @	
Galvanized, No 26 G	6 00 @	9 50
LEAD—Pig, par livre	4½@	
Sheet, par livre	—@	7½
STEEL RAILS—12@40d basis	—@	2 40
OAKUM—Navy	—@	7½
United States Navy		
Best	—@	10 00
PLOWS—Avery, cast, Nos ½ to 1	2 75 @	2 75
Avery, steel	4 25 @	20 00
Avery, double shovels, wooden beams, set	—@	2 25
Avery, double shovels, iron beams, set		
Magnolia sweeps, all sizes, per	—@	2 25
Double plows, Allison's, No ¼ to 2, each	2 00 @	2 50
PLOW BEAMS	25 00 @	[illegible]
ROPE—Sisal, ⅜ in. and larger		
Manila	12½@	
Manila	15½@	
Cotton, 3-16 et ¼	14 @	14½
SPADES—Ames'	10 50 @	12 00
Rowlands'	6 00 @	7 00
SHOVELS—Ames'	9 50 @	11 00
Rowland's	6 00 @	7 00
SWEDE IRON—7 to 12x¼ to 3/16	3½@	4
TIN—Roofing, 1x20x28 inches	13 50 @	14 50
I. C. do	10 50 @	11 50
1x14x20	7 25 @	8 00
I. C., 1x14x20	5 75 @	6 50
Block, par livre	24@	26
VISES—Peter Wright's	—@	18 00
WIRE—Barbed fence, galvanized	4¼@	4½
ZINC—sheet par livre	7 @	7½
SHOT—Drop	1 15@	1 20
Buck, 25 liv. bags	1 40@	1 45
POWDER—25 liv. kegs	—@	5 00

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGH, PER 1,000 FEET.

Sawn Tim No 1	$17 00	Plank No 1	$13 00
No 2	13 00	No 2	11 00
No 3	11 00	No 3	9 00
Scantling No 1	13 00	Flooring No 1	15 00
No 2	10 00	No 2	13 00
No 3	8 00	No 3	11 00
Ceiling No 1	13 00	Weath Bds No 1	14 00
No 2	11 00	No 2	11 00
No 3	8 00		
Boards No 1	13 50	Boards No 3	10 00
No 2	11 00	No 4	7 00

YELLOW PINE—DRESSED.

Flooring No 1	21 00	Ceiling, No 1	17 00
No 2	15 00	No 2	13 00
No 3	13 00	No 3	11 00
Weath Bds No 1	13 50	Boards, No 1	11 00
No 2	11 50	No 2	14 00
Boards No 3		No 4	11 00

CYPRESS—ROUGH.

Boards, No 1	37 00	Boards, No 2	32 00
No 3	27 00	No 4	20 00
No 5	20 00	No 6	
Dr'ed Bds No 1	32@42	Dr'ed Bds No 2	33 50
No 3	31 00	No 4	19@27
No 5	17 00	No 6	19@27

SHAKY TIMBER.

No 1	13	No 2	11 cts
No 3	9½ cts		

Mahogany timber	50 00@65 00
Cedar timber	5 60@ 7 50
Walnut lumber—Il n'y en a pas sur le marché	
Oak lumber	2 50@ 3 00
Shingles 16, 18 and 20 in., sawed and split	2 50@ 3 00
Laths, per 1000	75@ 1 85
Alabama lime	95@1 00
Cement domestic	1 75@2 00
Cement, imported	2 75@3 00
Slate	5 75@7 00
BRICK—Lake and L. O. R. R.	8 00@9 00
Paving	9 00@10 50
Ordinary	7 00@ 8 50
Sand	30@ 25
Shells, small	—@ 40
Shells, large	1 25@1 50
Plaster, calcined	1 70@2 00

MARCHE AUX BESTIAUX.

BESTIAUX DU TEXAS ET DE L'OUEST—

Nourris aux grains	3 @ 3¼
par liv. gross, gross	2 @ 2½
Fair to common	2 @ 2¼
MISSISSIPPI, ALABAMA, &C, GRASS CATTLE—1re qualité, par livre	—@—
2me qualité, par tête	$10 00@15 00
Vaches communes et vieilles	7 00@10 00
VEAUX—1re qualité, par tête	6 00@ 8 00
2me qualité, par tête	4 00@ 6 00
YEARLINGS—1re qualité, par tête	7 00@ 9 00
2me qualité, par tête	6 00@ 8 00
COCHONS—Good fat Western, par liv. gross	4½@ 4¾
Fair Ouachita par liv. gross	3 @ 3¼
MOUTONS—Choice, par tête	$3 00@ 3 00
Fair, par tête	1 00@ 2 00
VACHES LAITIERES—1re qualité, par tête	30 00@40 00
2me qualité, par tête	20 00@30 00

CHEVAUX ET MULETS

Chevaux communs	$ 50@125
Bons chevaux de trait	125@150
Chevaux de selle et de voiture	250@400
Mulets pour habitations sucrières	175@200
Mulets, qualité moyenne	140@175
Mulets pour coton	100@125
Mulets communs	40@ 75
Bons mulets de ville	225@250

VAPEURS.

RED STAR LINE.

Départ de New-York, d'Anvers et de Paris chaque semaine.

WESTERNLAND, Mercredi, 9 avril, 8:30 A. M.
WAESLAND, Mercredi, 16 avril, à 3:30 P. M.

Six heures et demie d'Anvers à Paris.

Première cabine, $45 et au-dessus, aller et retour $85 et au-dessus—Deuxième cabine, $35, aller et retour $65 et $72. Entrepont aux plus bas prix. Seulement $2.50 d'Anvers à Paris, 3e classe. Taux spéciaux pour l'Italie.

A. M. MOULTON,
J. A. BUISSON, 19 rue du Camp.
Agent autorisé, coin Toulouse et Bourbon.

La troupe de l'Opéra français de la Nouvelle Orléans, pour retourner en Europe, a pris un steamer de la ligne Red Star.
27 mars—6 mois

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER NEW CAMELIA

A partir du 30 mars 1890 quittera Milneburg à l'arrivée des trains du chemin de fer Pontchartrain partant de la gare des Champs-Elysées:

MARDI, à l'arrivée du train de 3 P. M.
JEUDI, à l'arrivée du train de 3 P. M.
SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 P. M.

De retour il quittera Madisonville:

LUNDI, à 5 A. M.
MERCREDI, à 6 A. M.
VENDREDI, à 6 A. M.

EXCURSIONS:

Tous les DIMANCHES, à l'arrivée du train de 9 A. M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue Girod.

W. G. COYLE & CIE, Agent.
mars— No. 47 rue Carondelet.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite sur le continent (cabines pourvues de connections lumières électriques), partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, tous les samedis.

LA NORMANDIE, Collier, samedi, 5 avril
LA BRETAGNE, de Jousselin, samedi, 12 avril
LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 19 avril

Prix du passage pour le Havre.
Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine ... $90 et $100 et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe ... $60
Entrepont, $26, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.
Billets, aller et retour, à prix réduits.

Pour fret et passage, s'adresser à J. B. DODART, Agent principal à la Nlle-Orléans, 61 Carondelet.

M. J. A. BUISSON, coin Bourbon et Toulouse, est autorisé à vendre des billets de passage.

J. B. DODART.

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT
Partant mercredi, 9 avril, à 8 A. M.

Cette ligne se compose des steamers suivants:
KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS.

Le steamer NEW ORLEANS, Capt. Halsey, servira de son quai au pied de la rue Toulouse

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE ½ P. 0/0

Passage—Cabine ... $40
Entrepont ... 20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à ALFRED MOULTON & CO., No 41 rue Carondelet.

CHEMINS DE FER.

Queen and Crescent Route,

la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.
Temps, 26 heures.

La route la plus rapide, la ligne la plus courte, via Chattanooga, pour aller aux Carolines et en Virginie, Richmond, Washington, Baltimore.

La ligne courte, via Cincinnati, pour aller à Chicago, Cleveland, Buffalo, les Chutes du Niagara et le Canada, New York, Boston, les Monts Adirondacks et White, et tous les points dans le Nord et dans l'Est.

Comparez notre itinéraire avec celui des autres lignes.

	No 2, Fast Line.	No 6, Limited
Part de la N. Orléans	8:45 a m.	5:40 p.m.
Arrive à Meridian	3:00 p.m.	10:40 p.m.
Arrive à Akron	6:12 p.m.	1:10 a.m.
Arrive à Birmingham	9:00 p.m.	3:40 a.m.
Arrive à Attalla	11:05 p.m.	5:40 a.m.
Arrive à Chattanooga	2:00 a.m.	8:40 a.m.
Arrive à Bergin	10:55 a m.	4:06 p.m.
Arrive à Lexington	12:55 p.m.	5:05 p.m.
Arrive à Cincinnati	3:50 p.m.	7:30 p.m.

Bureau des Billets à la N. O., 24 rue St-Charles.

J. M. KNIGHT, Ticket Agent.
D. G. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O.
R. H. GARRATT, Div. Pass. Agent, New Orleans.
J. J. O'DONNELL, Pass. Agt.
24 mars—

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans au Texas et à la Californie.

Southern Pacific Co. Atlantic System via Morgan's La. & Tex. R. R. Pa. Co.

Départ de la N-Orléans	Arrivée à la N-Orléans
Pacific Express, daily ... 3 55 pm	Atlantic Express, daily ... 8:15 am
San Antonio Express, daily, 7:25 am	New Orleans Express, daily, 7:45 pm

Chars dortoirs entre New-Orléans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers entre la Nlle-Orléans, Galveston et Dallas par le San Antonio and New Orleans Express.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir tous les jours au bureau, coin St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. C. WATSON, Gen. Pass. Agt.
1er fév—1an.

LE FRANCO-LOUISIANAIS,

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

Abonnement: $2 50 par an.

Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DEMOCRATIE FRANCAISE.
Bureau: 103 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne.

LE NOUVEAU-MONDE,

Journal hebdomadaire illustré,
Littérature, Sciences, Beaux Arts, Politique, Finances.

Le seul journal illustré français publié aux Etats-Unis.

Bureau et Rédaction:
900 BROADWAY, NEW-YORK.

Abonnements: 3 mois, $1.50; 6 mois, $2.75; 1 an, $5.
11 mars—D&W

FEUILLETON.

No 4 — Commencé le 3 avril.

LE COLONEL EVRARD.

—PAR—

JULES SANDEAU.

II

(Suite.)

"J'allais errer du côté des Granges. J'apercevais, aux lueurs du couchant, le perron désert, la façade morne, les persiennes toutes fermées, et je revenais consumé de tristesse.

"Un jour enfin, dans la matinée, je vis entrer à l'atelier le jardinier de Mme de La Varenne: il venait m'annoncer que sa maîtresse était de retour depuis la veille au soir, et qu'elle m'attendait le jour même.

"Vous avez vu quelquefois les nuées du ciel balayées en un clin d'œil par un coup de vent; il se fit quelque chose d'approchant en moi; tous les monstres qu'avait enfantés dans mon cerveau la fièvre de l'attente s'évanouirent en un instant, et je me retrouvai calme et souriant, en présence de la réalité. Thérèse m'était rendue! L'empressement de Mme de La Varenne à m'appeler témoignait assez que leurs sentiments m'étaient restés fidèles.

"Toutefois j'avais appris à mes dépens qu'atermoyer le bonheur n'est pas sage, et je partis pour le manoir, bien décidé à profiter de la leçon.

"La belle matinée! que le ciel était pur! que l'air était frais et léger! Les haies s'envoyaient leurs plus doux parfums, les oiseaux leurs plus gais concerts, et au milieu de ces enchantements je sentais mon amour plus sérieux, plus profond qu'autrefois, alors qu'il n'avait point souffert. S'il m'était resté dans la pensée quelque trouble, quelque appréhension, mon arrivée aux Granges aurait suffi pour les dissiper. Je recevais un accueil de cette demeure le même accueil que par le passé. Ouverte à deux battants, la porte du vestibule semblait me dire: "Entrez, on vous attend!" Je montai les degrés du perron, et, sans être annoncé, je pénétrai dans le salon.

"Mme de la Varenne s'y trouvait seule. Au bruit que je fis en entrant, elle retourna la tête, se leva vivement, et s'avança vers moi les mains tendues. J'aurais pu croire qu'elle allait m'offrir ce que je venais lui demander.

"—Arrivez, arrivez! s'écria-t-elle avec effusion; j'ai une grande nouvelle à vous annoncer, et j'ai voulu que vous fussiez le premier à l'apprendre, tant votre affection pour nous m'est connue.

"Et, à brûle pourpoint, comme si, en se jouant avec une arme à feu, elle me l'eût déchargée en pleine poitrine, elle me fit part du prochain mariage de sa fille. Un mariage inespéré! Trois cent mille livres de rente! Un splendide hôtel à Paris! un magnifique château sur les bords de la Loire! Aux champs comme à la ville, un train de maison princier!

"Tout cela avait été débité coup sur coup, avec l'animation de la fièvre et la volubilité du délire; elle ne se possédait pas!

"J'étais debout, appuyé contre un meuble; la sueur s'amassait à mes tempes; ma face devait avoir la pâleur de la mort.

"—Asseyez-vous donc, me dit-elle.

"Et, sans remarquer ma stupeur, sans s'étonner de mon silence, elle se mit à raconter avec une éloquence amère tout ce qu'elle avait dévoré de tristesse et d'ennui au fond de ces campagnes. Toutes ses révoltes, toutes ses vanités, toutes ses convoitises, qui n'avaient eu jusque-là d'autre confident qu'elle-même, toutes les plaies secrètes d'une âme ambitieuse et qui se sent étouffée dans une destinée fermée, elle les mit à nu et les étala sous mes yeux. Quant aux qualités morales de son gendre, quant aux chances de félicité que cette union pouvait offrir à sa fille, elle se taisait là-dessus. Elle seule était en scène, c'est d'elle seule qu'il s'agissait. J'étais anéanti, tout s'écroulait autour de moi. Elle ne savait rien, ne se doutait de rien; je n'avais été pour elle qu'une distraction, une relation de bon voisinage.

"—Eh bien! demanda-t-elle en se tournant vers moi, à quoi donc pensez-vous? qu'attendez-vous pour me féliciter?

"—Madame, lui répondis-je, j'attends que vous m'ayez dit si ce mariage, qui vous comble de joie, fait également le bonheur de mademoiselle de la Varenne.

"—Oh! tranquillisez-vous, répliqua-t-elle en souriant. Thérèse, de prime abord, a bien montré quelque résistance. Elle ne s'est pas faite en un jour à l'idée d'un si brusque changement dans sa destinée. Mais cette chère enfant a fini par comprendre que son bonheur est inséparable du mien.

"Tout m'était expliqué. Thérèse n'était pas libre: elle cédait à l'obsession, elle s'immolait pour sa mère. J'étais saisi d'indignation autant que de douleur, et je n'aurais pu dire ce qui me bouleversait le plus, de la ruine de mes espérances ou du naïf et monstrueux égoïsme qui se déroulait devant moi.

"—Recevez mon compliment, Madame, lui dis-je en me levant, et soyez persuadée que la fortune qui vous arrive me touche encore plus profondément que vous ne pouviez le supposer.

"En achevant ces mots, je m'étais dirigé vers la porte.

"—Comment! s'écria-t-elle, vous ne nous donnez pas cette journée? Etes-vous si pressé? Thérèse est à la ville avec Marthe; elles vont rentrer; restez donc!

"—Mon Dieu, madame, je ne puis, répondis-je. Quand j'ai reçu la nouvelle de votre arrivée, je me disposais à partir pour un voyage qui doit me tenir éloigné du pays pendant quelque temps. Pardonnez-moi de vous quitter si tôt.

"Tel était son enivrement qu'elle n'avait rien deviné; elle ne s'était aperçue ni de l'altération de mes traits, ni de la pâleur de mon front, ni du trouble de mon attitude, et ma retraite précipitée, la sécheresse de mon adieu ne la frappaient pas davantage.

"—Je compte bien, dit-elle, que vous serez revenu pour le mariage de ma fille.

"Je m'inclinai sans rien ajouter, et je sortis.

"Quel retour par ces mêmes chemins qui m'avaient vu passer quelques heures auparavant si confiant, si jeune, si heureux! Je m'accusais de n'avoir pas su défendre mon bonheur; je m'indignais contre ma lâcheté. Je voulais retourner aux Granges, revoir madame de La Varenne, lui déclarer que j'aimais sa fille, que sa fille m'aimait et qu'on ne me l'arracherait qu'avec la vie; mais, quand j'eus franchi le pas de ma porte, quand je me retrouvai chez moi... O ma petite ferme que j'avais embellie avec tant d'amour, dont j'avais cru faire un palais, et qui, le matin encore, étais ma joie et ma richesse, qu'étais-tu devenue? Je ne la reconnaissais plus. Que tout m'y semblait misérable!

"Après avoir erré comme une ombre de chambre en chambre, j'étais passé dans l'appartement que je destinais à ma chère Thérèse; je la vis dans son hôtel à Paris, dans son château sur les bords de la Loire, et je fondis en larmes, j'éclatai en sanglots...."

III

—Je te plains, dit Evrard quand Paul eut terminé son récit; je plains surtout mademoiselle de la Varenne. Toi, tu n'es lié qu'à ta douleur; mais cette enfant! c'est sur elle qu'il faut pleurer. Quand ce mariage doit-il se faire?

—Prochainement. On en parle dans le pays.

—Eh bien! mon ami, je t'emmène avec moi. Tu ne seras pas le premier qui auras retrouvé là-bas la paix et la santé de l'âme. L'épreuve que tu subis est cruelle; elle n'est pas de celles qui flétrissent une destinée. On ne s'est pas joué de ta tendresse; madame de La Varenne ne t'avait rien promis, ce n'est pas sciemment qu'elle a déchiré ton cœur. Ta blessure est saine, le temps la fermera. En route, mon cher Paul! Fais tes préparatifs, nous partirons demain.

—Non, pas demain! s'écria Paul. Je ne vous ai pas tout dit. Quinze jours se sont écoulés depuis mon entrevue avec madame de La Varenne. Je devais partir, et je suis resté. Perdre Thérèse sans la revoir était au-dessus de mes forces. Je n'avais d'espoir qu'en mademoiselle de Champlieu. J'ai pu lui parler ce matin. Nous étions seuls. Elle avait pris mes mains; elle était bien émue. — "Allez, m'a-t-elle dit, nous sommes aussi malheureuses, aussi désespérées que vous. Il n'a pas dépendu de moi que madame de La Varenne ne sût tout. Thérèse m'a scellé les lèvres; elle s'immole tout entière et n'admet pas que son sacrifice coûte même un regret à sa mère. Il faut que vous vous éloigniez; il le faut pour vous et pour elle."—"Je ne partirai pas avant de l'avoir revue! me suis-je écrié. Il y a des choses que je ne lui ai jamais dites, et qu'il est impossible que je ne lui dise pas au moins une fois. Je veux lui dire que je l'aime, que je perds tout en la perdant, qu'elle était mon âme et ma vie. Vous êtes bonne. Ne rejetez pas ma prière, ayez pitié de ma détresse! Demain, à la chute du jour, je serai au bord de la pêcherie. Venez avec elle, conduisez la vers moi, et je vous devrai mon dernier bonheur, je m'en irai en vous bénissant."—Et, sans attendre sa réponse, je l'ai laissée, je me suis enfui.

—Et tu crois que ces deux jeunes filles?....

—Je le crois, je l'espère.

—Moi, dit Evrard, je ne le crois pas, j'en suis sûr.... Ainsi, ajouta-t-il à mi-voix et se parlant à lui-même, c'est à la pêcherie qu'ils vont se dire adieu, se voir pour la dernière fois.... A la pêcherie, au soleil couchant, sous les saules!

Et il tomba dans une profonde rêverie que son hôte n'osa pas troubler.

Ils se quittaient quelques minutes après en se donnant rendez-vous pour le surlendemain.

Malgré l'heure avancée, malgré les instances de Paul, qui le pressait de rester aux Aubiers, le colonel reprenait tout pensif le chemin de la ville.

IV

Le lendemain, dans l'après-midi, il se passait au manoir une scène dont un peintre de genre aurait pu s'inspirer. Le trousseau de Thérèse venait d'arriver, et Mme de La Varenne s'occupait avec Marthe à vider les caisses apportées au salon. La châtelaine s'était piquée d'honneur; c'était un trousseau de princesse.

Thérèse regardait d'un air résigné les fins tissus et les dentelles que sa mère étalait sous ses yeux, et de temps en temps sa figure s'éclairait d'un pâle sourire, grâce à Marthe, qui, par ses propos et ses gentillesses, réussissait parfois à l'égayer un peu.

Mme de la Varenne était ce jour-là plus radieuse encore que la veille. Elle avait reçu dans la matinée une lettre par laquelle le phénix des gendres s'annonçait pour la fin de la semaine, et, bien qu'elle le considérât comme une prise qui ne pouvait lui échapper, elle n'était pas fâchée de toucher au moment qui devait mettre en cage un oiseau si précieux. Dans sa joie, elle n'avait plus que vingt ans. Thérèse se sentait payée de son sacrifice en la voyant si jeune, si triomphante, si belle, et c'est à peine si la pauvre petite se permettait une plainte au fond de son cœur. Les caisses, les cartons n'avaient encore livré qu'une partie de leurs trésors, quand la porte du salon s'entr'ouvrit et laissa se glisser la tête du jardinier.

—Entrez, Léonard, entrez, qu'y a-t-il?

—Il y a, madame, répondit Léonard entrant à pas de loup, il y a que, vu l'état de goutte du garde champêtre, qui ne peut plus remuer ni pied ni patte, je viens nonobstant demander à Madame s'il convient à Madame d'envoyer chercher la gendarmerie.

—C'est une idée, dit Marthe, envoyons chercher la gendarmerie.

—Et pourquoi faire, bonté divine?

—Pour empoigner, sauf le respect que je dois à Madame et à toute la compagnie pareillement, un malfaiteur qui rode depuis plus de deux heures dans le parc, et qui n'a pas la mine de vouloir s'en aller sans avoir fait quelque mauvais coup.

—Quels ragots nous faites-vous là!.... un malfaiteur ici, dans ce pays?

—Pardon, excuse, ce n'est pas un physique appartenant à la localité.

—Eh bien! d'où vient-il? que veut-il?.... vous lui avez parlé?

Pas absolument, mais je l'ai suivi.... de loin.... en me cachant derrière les arbres.

—Enfin, dit Marthe, vous l'avez vu; comment est-il fait?

—Mon Dieu! Mademoiselle, ce n'est point que, de sa personne, il soit ostensiblement mal fait. D'aucuns même pourraient trouver que c'est un grand bel homme proprement vêtu, mais il vous a une figure! avec ses moustaches et sa peau enfumée, c'est comme qui qui dirait une tête de mahométan! Ce n'est pas, mon Dieu, que, de sa personne, il soit repoussant; mais des airs! mais des façons! Il va de ci, il vient de là, il marche sur les pelouses, il flanque des coups de canne aux branches, il s'approche sournoisement de la maison, il la regarde, et après qu'il l'a regardée, il rentre dans le parc vivement comme une couleuvre...... Je demande à Madame si c'est là les allures d'un chrétien bien intentionné.... Sans compter que personne ne l'a vu passer par la grille, et qu'il n'a pu s'introduire chez nous que par escalade...... Et pardessus tout, ajouta Léonard en baissant la voix, le petit Pierrot qui était avec moi pour me soutenir en cas d'attaque.... Je n'oserai jamais dire ça à Madame.

—Osez, mon garçon, osez.

—Eh bien! madame, le petit Pierrot, qui n'est pas un âne, comme chacun sait, assure que c'est le même qu'une espèce de loupgarou qu'il voit depuis quelque temps tournoyer le soir autour de l'enclos.... Faut-il que j'aille chercher les gendarmes?

—Non, dit Marthe, ce malfaiteur me plaît. S'il rôde depuis plus de deux heures dans le parc, il doit être un peu fatigué. Allons l'arrêter nous-mêmes et lui offrir de se reposer ici.

—Ce n'est pas la peine de vous déranger, s'écria Léonard: le voici!

A ce moment, un étranger débouchait du parc sur la terrasse et se dirigeait vers l'habitation; les trois femmes, pour le voir venir, s'étaient mises à la fenêtre, tandis que le vaillant Léonard s'esquivait discrètement, et, pour plus de sûreté, retournait à ses plates-bandes.

—C'est qu'en vérité il a tout à fait bon air, ce malfaiteur, dit Mlle de Champlieu. Regarde donc, Thérèse! Ne te semble-t-il pas que nous avons déjà vu cette figure-là quelque part?

—En effet, dit Thérèse.

—C'est singulier, dit à son tour Mme de La Varenne; où donc ai-je déjà vu cette figure?

Il avait franchi les marches du perron. Après avoir attendu vainement quelqu'un qui l'annonçât, il entra au salon, dont la porte était restée entr'ouverte, et s'avança gravement vers Mme de La Varenne, qui avait fait vers lui quelques pas. Rien que sa façon de se présenter aurait suffi pour dissiper toute espèce de préventions.

—Vous ne me reconnaissez pas, Madame?

A ce timbre de voix que les années n'avaient point altéré, Mme de La Varenne avait tressailli: elle attachait sur l'étranger un regard curieux, hésitant.

—Vous ne me reconnaissez pas, reprit-il, et peut-être avez-vous oublié jusqu'à mon nom.

Il allait se nommer.

—Evrard! s'écria-t-elle avec une explosion de joyeuse surprise. Comment! c'est vous? c'est vous, mon cher Paul? Mais embrassez-moi donc, appelez-moi Julie comme autrefois! Ne suis-je plus votre amie d'enfance, votre compagne de jeunesse? Et moi qui ne vous ai pas reconnu tout de suite! C'est que vous êtes changé, savez-vous? Aussi quelle idée d'aller faire la guerre aux Arabes! Je n'espérais plus vous revoir. Combien y a-t-il de temps que vous avez quitté le pays?

—Vingt années aujourd'hui, Julie.

—Vingt années! Déjà! Vous en êtes sûr?

—Oh! très sûr, je les ai comptées.

Pendant qu'ils causaient, pendant qu'Evrard racontait en peu de mots qu'un devoir impérieux l'ayant obligé de venir en France, il n'avait pu résister au désir de revoir un instant son lieu natal et les amis qu'il y avait laissés, Thérèse et Marthe, retirées toutes deux dans une embrasure de fenêtre, reconnaissaient le parrain de Paul, le héros d'Afrique dont elles avaient vu le portrait aux Aubiers; chacune d'elles se demandait si la présence de cet hôte inattendu n'allait pas changer le cours des événements, s'il n'y avait pas dans son arrivée quelque chose de providentiel, et, sans se communiquer leurs pensées, toutes deux contemplaient en silence le mâle et beau visage comme s'il leur promettait un sauveur.

—Ma fille, dit Mme de la Varenne en présentant Thérèse.

—Voulez-vous que je sois votre ami, mademoiselle? demanda Evrard avec une expression de tendresse infinie.

—Oh! oui, monsieur, oh! oui, je le veux bien! répondit Thérèse, émue jusqu'aux larmes sans savoir pourquoi.

—Allons, embrassez-la, dit Mme de La Varenne.

Il l'entoura d'un de ses bras et la pressa doucement sur son cœur.

—Une autre fille à moi, Mlle de Champlieu: vous vous souvenez de sa mère?

—Oui, mademoiselle, je me souviens de votre mère, et il me semble qu'elle revit en vous.

—Embrassez-la donc, elle aussi, dit Marthe en lui donnant ses joues à baiser.

Une intimité qui débutait ainsi pouvait se passer de plus amples préliminaires. Evrard n'avait pas eu le temps de s'asseoir qu'il était déjà l'ami des jeunes filles autant que l'ami de la mère. Les heures s'écoulèrent en propos familiers. On laissa à penser si Mme de La Varenne fit sonner les millions de son gendre! Marthe heureusement avait fini par s'emparer du colonel, qu'elle pressait de questions sur sa carrière militaire, sur l'Afrique, sur les Bédouins, sur les douars et sur les gourbis, sur les lions et sur les panthères.

Evrard parla de son métier simplement. Il raconta ses expéditions sans se mettre en scène une seule fois, et mêla même à ses récits quelques histoires de panthères qui ravirent en admiration Mlle de Champlieu. Marthe ne comprenait plus l'existence que sous une tente, au pied de l'Atlas. Thérèse se taisait, mais elle ne laissait pas de regarder le parrain de Paul.

Qu'attendait-elle de lui? Que pouvait-il pour elle? Elle n'en savait rien, et pourtant, depuis qu'il était là, elle croyait sentir qu'elle avait un appui. Une voix secrète lui disait d'espérer, et la pauvre enfant espérait. Frêle espoir qu'un mot d'Evrard allait briser!

(A continuer.)